

# L'AMÉRIQUE CENTRALE

## LE DERNIER BASTION

Pendant la seconde guerre mondiale, les pays d'Amérique centrale furent divisés dans leur positionnement auprès des Alliés, de l'Axe, ou en faveur d'une neutralité prudente. Le Mexique s'engage auprès des États-Unis en 1943, rejoignant donc le Belize (possession anglaise), ainsi que le Honduras. Le Guatemala et le Salvador entrent quant à eux en guerre aux côtés de l'Axe, rejoint en 46 par le Panama qui était resté neutre jusque là. Le Nicaragua, le Costa Rica et Cuba ont conservés leur neutralité tout le long de la guerre.

En 1946, le Mexique capitule face au Japon et au Guatemala. Le Guatemala est en effet dans la région le grand vainqueur de ce conflit local. Avec l'aide des allemands, son armée a pris possession du Belize, mais également du Chiapas et du Yucatan. Ces territoires ne seront pas restitués au Mexique à la fin de la guerre, lorsque le Mexique sera placé sous protectorat japonais. Dans la foulée, le régime du Honduras qui peinait face aux militaires salvadorien, est renversé par une révolution fasciste qui signe l'armistice aussitôt. La guerre mondiale s'achève ainsi en Amérique centrale dès 46.

## LES CINQ NATIONS

### LE MEXIQUE

Le Mexique a retrouvé sa souveraineté en 1951, après cinq ans de protectorat japonais. Le pays est ruiné, défait, humilié, et entièrement dépendant des subsides japonaises pour se reconstruire. Mais contrairement aux États américains du Pacifique qui attirent les investisseurs nippons, le Mexique est totalement délaissé, si bien qu'à la fin des années 50 son partenaire commerciale principal est devenu New York.

Ce qui définit le mieux le Mexique, c'est son instabilité. Institutionnellement, le pays est une république présidentielle, mais le régime change souvent à la suite d'élections agitées. Économiquement, le Mexique est tiraillé entre ses partenaires Atlantique et Pacifique, la corruption fait loi, et le chômage est si important que les trafics et le marché noir sont la norme. Les agitations populaires sont massives, débouchant fréquemment sur des émeutes violentes que l'armée réprime dans le sang.

Pour un observateur extérieur, le Mexique sert d'avertissement aux autres pays sous protectorat japonais : voyez-ce qui vous arrivera si vous réclamez votre indépendance. Mais cette instabilité économique et politique profite à certains, au premier rang desquels se trouvent les fonctionnaires corrompus, les groupes criminels, et la Quatrième Internationale Communiste qui a fait du pays le centre de son organisation.

#### LE GUATEMALA

Le Guatemala est le seul pays d'Amérique centrale à être considéré comme vainqueur de la Seconde Guerre mondiale aux côtés du Reich, le pays est devenu le principal partenaire des Etats-Nazis d'Amérique dans la région. Le dictateur Jorge Ubico, auréolé de sa gloire suite à sa victoire contre le Mexique, a mis en place un régime fasciste directement inspiré de Mussolini (ce qui explique qu'avec la Colombie c'est au Guatemala que les fascistes italiens sont allés se réfugier après l'assassinat du Duce)

Cependant, son indépendance vis à vis du Japon l'isole des logiques économiques qui ont cours dans les autres pays de son aire géographique. Passées les premières difficultés, et ne pouvant compter sur les subsides de Tokyo, le Guatemala a réussi à transformer son économie au profit des industries lourdes et des exploitations pétrolifères du Yucatan. Des fortunes sont dépensées en réaménagement urbain, jusqu'à la construction titanesque d'Atlantico débutée en 1959, gigantesque ville nouvelle inspirée des travaux de Speer, sur la côte du Belize.

Le narcissisme et les ambitions du général Ubico ont peu de limite et cela inquiète beaucoup ses voisins. Comme tout régime fasciste, la bonne santé du Guatemala repose sur un état de guerre permanent et après quinze années de paix les troupes guatémaltèques les plus récentes ont perdu l'habitude de la guerre à grande échelle, se contentant de mener une molle guérilla contre des insurgées communistes dans les forêts du Chiapas et du Yucatan.

## CUBA

L'île a eu l'intelligence de rester hors de la seconde guerre mondiale. Sous forte dépendance américaine avant la guerre, Cuba a eu beaucoup de mal à ne pas répondre aux sollicitations des États-Unis. Batista, au pouvoir depuis 1940, s'est malgré tout montré ferme et à favorisé ses sympathies fascistes plutôt que la rationalité économique. Ce qui aurait pu s'avérer être pour lui et son pays un désastre lui a valu d'être épargné par la guerre. Et même si le pays n'est pas compté dans le camp des vainqueurs, il s'en sort plutôt bien et conserve une forte indépendance politique.

Mais l'influence des États-Nazis reste si grande à Cuba que le pays ne survivrait sans doute pas à un retrait des capitaux américains. Même si cette influence est presque intégralement économique, elle se ressent aussi politiquement et, bien que Batista gonfle régulièrement le poitrail, La Havane ne peut se permettre un conflit diplomatique avec New York, ou même Miami. Cette position singulière dans la zone Caraïbes, Cuba étant le seul pays à être aussi dépendant du voisin nord américain, incite son élite à chercher d'autres partenaires économiques, et notamment le Japon, pour gagner une plus grande indépendance dans la concurrence de ses partenaires.

La principale influence sur l'économie et la politique cubaine est invisible, bien qu'il s'agisse d'un secret de polichinelle. La mafia américaine est resté toute puissante dans le pays, et ses palaces, casinos ou salles de jeux constituent une manne financière colossale pour le pays. La mafia est presque chez elle dans l'île, alors que partout ailleurs elle est obligé de finement négocier avec les pouvoirs officiels. Surtout, Batista n'oublie pas ce qui est arrivé à Mussolini, dont la rumeur prétend qu'il a été assassiné par la mafia, si bien que le pouvoir cubain ne s'avisera jamais d'offenser un représentant d'une des grandes familles. A l'inverse, aucune des grandes familles ne souhaite tuer la poule aux œufs d'or, si bien qu'un équilibre assez stable, bien que tendu, s'est installé entre Cuba et la mafia américaine.

## LES PROVINCES-UNIES D'AMÉRIQUE LATINE

Le Général Maximiliano Martinez, dictateur du Salvador, ne jouit pas de la même aura que son homologue guatémaltèque. Malgré son engagement auprès de l'Axe, le Salvador n'a pas réussi à conquérir de territoires, et n'a eu qu'un rôle très anecdotique.

Ne pouvant prétendre à une légitimité militaire, le Général Martinez a usé d'autres méthodes pour asseoir son pouvoir. Forçant une alliance avec le Honduras lors de la signature de l'armistice par le nouveau régime fasciste,



Général Batista, président de Cuba

Martinez se fit ensuite le promoteur d'une alliance avec le Nicaragua afin de faire renaître une ancienne entité géopolitique du XIXème siècle : les Provinces-Unies d'Amérique Latine. En 1960, craignant les volontés expansionnistes de la Colombie, le Costa Rica a rejoint la fédération.

L'économie des Provinces-Unies est fortement dépendante du Japon et de l'exploitation fruitière. Même si la fédération est théoriquement indépendante, elle a dû accepter la présence de bases militaires japonaises sous peine de sanction économique. Mais les troupes nippones participent peu à la défense du territoire, à tel point que les guérilleros marxistes de la jungle nicaraguayenne sont laissés en relative tranquillité.

### PANAMA

Au moment de l'entrée en guerre des États-Unis, le Panama, dont l'économie était intégralement dépendante des nord-américain, fut sommé de s'aligner. Mais le président panaméen, Arnulfo Arias, refusa par idéologie et sympathie avec les fascistes. Les sanctions furent immédiates et Arias consentit à ne pas entrer en guerre aux côtés de l'Axe pour ne pas envenimer la situation.

C'est pourquoi son entrée en guerre aux côtés de l'Allemagne en 46 fut perçue par tous comme un opportunisme vulgaire. De fait, très rapidement, les troupes japonaises envahirent le pays pour « protéger leur nouvel allié ». Cette occupation ne cessa pas immédiatement après la fin de la guerre, malgré les protestations d'Arias et des nazis : la Japon tenait à conserver cette place stratégique qui lui donnait un accès à l'Atlantique.

Depuis, le Panama vit sous dépendance japonaise bien qu'en étant officiellement indépendant. La présence militaire nipponne est réduite, mais leur contrôle de l'économie est par contre total. Et alors que les troupes colombiennes se massent à la frontière du petit pays, l'Empire japonais est sommé de clarifier sa position. Ce qu'il risque de faire brutalement.

### LA QUATRIÈME INTERNATIONALE COMMUNISTE

La défaite de Stalingrad au début de l'année 1943 a été fatale à l'URSS. L'accès au Caucase donne à l'armée allemande une base arrière solide pour ravitailler troupes et équipements et entreprendre une lutte de longue durée contre les soviétiques. A l'été 44, alors que les japonais débarquent à Vladivostok, les nazis rentrent dans Moscou et Staline se suicide dans son bunker. Le bolchévisme est vaincu.

De nombreux cadres du Parti communiste ont eu le temps de fuir, pour la plupart vers le Canada, resté neutre pendant la guerre. Mais sous la menace du Reich, les autorités canadiennes ne tardent pas à livrer les activistes communistes connus et c'est alors le Mexique qui devient la nouvelle terre d'accueil des européens survivants.

Le Mexique est officiellement resté neutre pendant la guerre. Avec le soutien du Japon qui en a fait une ligne de démarcation entre l'aire Atlantique (allemande) et l'aire Pacifique (japonaise), le Mexique a pu rester indépendant et libre de l'influence nazi. Officiellement dirigé par l'ancien avocat Miguel Valdés, simple marionnette ballotté entre les japonais et les allemands, le pays s'enfonce dans la récession depuis la fin de la guerre.

Livrée aux organisations criminelles, l'économie est maintenue en vie par les trafics entre les États Japonais du Pacifique, les États-Nazis d'Amérique et la Colombie. Le Mexique fait en effet office de plaque tournante au commerce entre les trois puissances régionales, ainsi qu'avec les Caraïbes. En clair, c'est une zone de non droit.

C'est dans ce contexte que les différents partis communistes ont pu se réorganiser. Mexico est devenu un nouveau Moscou dont tous les groupes communistes en résistance à travers le globe tirent leurs ordres. La Quatrième Internationale Communiste, fondée par Trotsky en 38 en opposition au stalinisme dont Trotsky avait prévue la défaite, est toujours officiellement dirigée par le vieux bolchevik même si c'est Frida Kahlo, artiste mexicaine, qui en assume l'essentiel des responsabilités.

La Quatrième Internationale est en révolution permanente, et vise à l'instauration de régime communiste en plusieurs endroits du globe, dans les pays à la marge des influences allemandes et nippones. Au sein des deux Empires, la Quatrième œuvre à la constitution de syndicats de résistants qui pourront frapper au cœur du régime quand ceux-ci seront affaiblis.

Mais les moyens dont dispose l'organisation sont loin d'être à la mesure de ses ambitions et le défaitisme gagne les troupes. La vieille garde s'obstine à refuser toute alliance avec les libéraux ou les religieux et les jeunes sont las d'être sacrifiés dans des émeutes ou des révoltes sans lendemain. Seul espoir, et peut-être le dernier, un certain Fidel Castro mène une guérilla tenace dans les sierras à l'est de Cuba depuis maintenant trois ans.

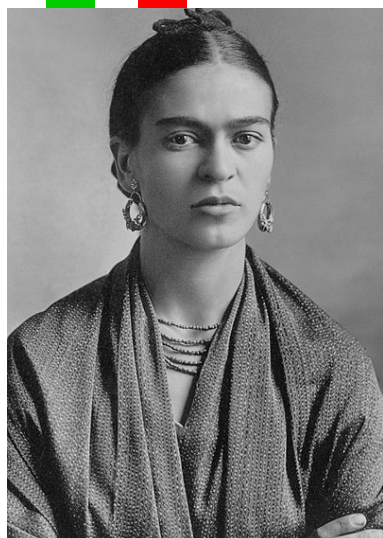
## LES LEADERS DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE



LÉON TROTSKI

*Homme, russe, 82 ans*

Ayant survécu en 1940 à un assassinat commandité par le Komintern, le révolutionnaire bolchevik est resté au Mexique jusqu'à l'effondrement de l'URSS. Après le suicide de Staline dans son bunker en 44, il a réorganisé les forces communistes au sein de la Quatrième Internationale, en toute clandestinité à Mexico. Rempli d'aigreur, entouré d'une garde rapproché de russes soviétiques ayant réussi à échapper aux nazis, il regarde le vieux monde mourir en même temps que ses espoirs de lendemain communiste.



FRIDA KAHLO

*Femme, mexicaine, 55 ans*

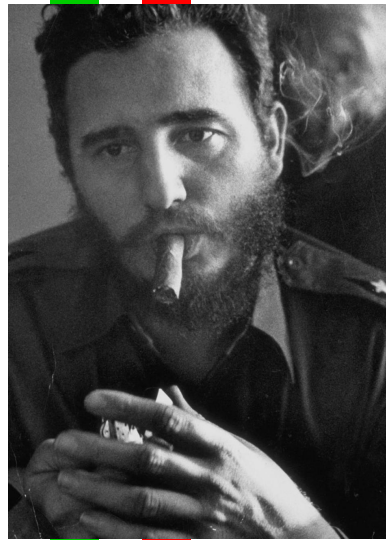
Peintre mexicaine souffrant d'une santé extrêmement fragile, amputée d'une jambe à la suite d'une gangrène, elle est la leader du mouvement communiste au Mexique. Détestant les intellectuels, auquel elle préfère les artistes, les poètes et les combattants, c'est elle qui a fait du Parti Communiste Mexicain une armée de guérilleros clandestins vivant du trafic de drogues, du racket et d'enlèvements. Respectée de ses troupes, des amérindiens et des prolétaires mexicains, les réfugiés européens (qu'elle voit comme des perdants) ont plus de mal à supporter son mépris.



DOROTHY PARKER

*Femme, américaine, 69 ans*

*Dottie* a fuit les États-Unis en 47, juste après la défaite, pour le Mexique. Cette poétesse juive et communiste est inscrite sur la liste noire de la Gestapo et de McCarthy qui lui promettent la chambre à gaz. Au sein du mouvement communiste, c'est elle qui assure la liaison avec l'Armée des Ombres de la résistance américaine. Malgré les multiples preuves de son engagement, beaucoup au sein de l'Internationale continuent de la voir comme une bourgeoise opportuniste, expliquant même son influence par une prétendue liaison avec Frida Kahlo



FIDEL CASTRO

*Homme, cubain, 36 ans*

Jeune bourgeois cubain, docteur en droit et en sciences sociales, Fidel Castro est l'étoile montante de l'Internationale Communiste. Partageant les vues de Trotski et Kahlo concernant la lutte armée, il a su dans le même temps s'allier les cercles intellectuels du mouvement. C'est donc sur lui que les communistes ont misé pour lancer la contre-offensive dans les Caraïbes, à partir de la *Sierra Maestra* à l'est de Cuba. Il fait également figure d'ambassadeur auprès de l'Armée de Libération des Peuples dont le soutien lui est indispensable pour mener à bien sa guérilla.

## LES FOYERS SÉDITIEUX

Le Mexique est donc la plaque tournante des opposants politiques au régime nazi. En raison de la désorganisation politique du pays, et de sa détresse économique, une véritable société parallèle survit dans la clandestinité, loin du regard de Berlin ou New York, et dans l'indifférence polie de Tokyo. Idéalement situé entre l'Atlantique et le Pacifique, le Mexique permet aux Américains de la côte est, ainsi qu'aux européens, de rejoindre la Nouvelle-Zélande, où se trouve la plupart des gouvernements en exil. Les réseaux de passeurs, et de contacts des différences résistances, sont donc particulièrement nombreux au Mexique.



Frida Kahlo et Léon Trotski à Mexico

Mais le pays est surtout le foyer de la Quatrième Internationale Communiste et, en ce sens, c'est le pays qui abrite, avec le Canada, le plus de réfugié d'URSS. Pourtant, paradoxalement, le régime mexicain n'est pas menacé par la Quatrième Internationale. Trotski, convaincu que le nationalisme stalinien a mené l'URSS à sa perte, prône la révolution permanente et internationale. À ce titre, il redoute l'accomplissement de la révolution dans un seul pays, ce qui permettrait à l'ennemi nazi de contenir et d'éliminer la menace d'autant plus facilement. Ce sont ainsi de multiples foyers révolutionnaires que la Quatrième Internationale veut allumer, et en Amérique Centrale trois d'entre eux méritent que l'on s'y attarde.

## LES ZAPATISTES

Le Chiapas et le Yucatan, anciennement territoires mexicains mais aujourd'hui guatémaltèques, sont des terres montagneuses couvertes d'une jungle épaisse. Ce berceau de la civilisation maya est le lieu idéal pour une guérilla, celle que les zapatistes mènent contre le pouvoir guatémaltèque.

Se revendiquant d'Emiliano Zapata, révolutionnaire mexicain du début du siècle, les zapatistes orientent leurs actions vers le sabotage des installations pétrolifères du Guatemala, et sur l'enlèvement des cadres et des ingénieurs travaillant sur ces sites énergétiques. L'armée guatémaltèque peine à les déloger de leurs montagnes et, si les dégâts matériels qu'ils causent sont somme toutes assez négligeables, c'est une sérieuse défaite symbolique que les zapatistes infligent au régime d'Ubico.

Les zapatistes font en ce moment l'actualité à Tokyo, puisque cinq cadres de la très puissante KFK ont été enlevés par les révolutionnaires dans la jungle guatémaltèque. Ils sont retenu en otage depuis maintenant 97 jours et l'Empereur fait pression sur le Général Ubico pour que la barrière symbolique des 100 jours ne soit jamais franchi et que les otages soient libérés au plus vite. Dans la mesure où l'un des kidnappé n'est autre que le petit-neveu du premier ministre Hideki Tōjō, il est aisé d'imaginer la pression qui pèse actuellement sur les épaules d'Ubico.

## LES SANDINISTES

Les sandinistes, révolutionnaires agissant dans les Provinces-Unies, se revendiquent d'Augusto Sandino, indépendantiste nicaraguayen ayant lutté contre l'impérialisme américain avant la seconde guerre mondiale. Ils entendent aujourd'hui libérer leurs terres de l'emprise japonaise et, dans une moindre mesure, de celle de New York.

C'est une révolution essentiellement agraire que mènent les sandinistes, s'appuyant sur les paysans et les minorités indigènes. Leur mouvement est extrêmement important, surtout dans la province nicaraguayenne où la population est assez hostile au gouvernement fédérale essentiellement salvadorien. Les sandinistes ont pris tellement d'ampleur que leur guérilla semble atteindre la masse critique pour s'attaquer aux villes.

Cette dynamique a pour premier effet de provoquer des tensions entre les sandinistes et les trotskistes mexicains. Les sandinistes remettent en question la politique de révolution internationale et appellent de leurs vœux une révolution nationaliste qui donnerait ici et maintenant au peuple les moyens de son émancipation. La Quatrième Internationale est en passe de perdre le contrôle sur ce qui constitue pourtant son plus grand succès.



## LES CASTRISTES

Les castristes sont ainsi nommés par rapport à leur leader, Fidel Castro, un jeune cubain issu de la bourgeoisie, docteur en droit, et étoile montante de la Quatrième Internationale. La lutte qu'ils mènent dans les sierras cubaines est pour l'instant couronné d'un tel succès qu'ils contrôlent pratiquement la moitié est de l'île, au delà du canal, à l'exception des côtes.

La révolution castriste est celle qui attire le plus d'internationalistes, des militants peu formés au combat venu pour s'endurcir et pour porter le feu contre l'ennemi fasciste. Ils ont réussi, avec la population locale, à mettre en place dans la sierra un état quasi autonome, même s'il dépend en grande partie des aides de la Quatrième.

Mais cela fait maintenant un an que la situation stagne, comme si Trotski et Batista était tout deux satisfait de la situation. Le premier apprécie d'avoir une base arrière autre que le Mexique, et le second utilise cet ennemi intérieur pour mieux contrôler sa population. Si bien que les castristes poussent aujourd'hui leur leader à faire montre de plus d'ambition et à mener l'assaut sur Santiago. Et comme celui-ci fait à ce jour la sourde oreille, une faction dissidente s'est dit-on tourner vers un nouveau chef, plus volontariste, qui n'a jamais été décrit que comme *El Hombre en la Sierra*.

